

## Demandez et vous recevrez... la paix

Dimanche 14 mai 2023

### Exode 32,7-14

Alors le Seigneur dit à Moïse : « Redescends tout de suite, car ton peuple, que tu as fait sortir d'Égypte, a commis un grave péché.

Ils se sont bien vite détournés du chemin que je leur avais indiqué : ils se sont fabriqué un veau en métal fondu, ils se sont prosternés devant lui et lui ont offert des sacrifices. Ils ont même dit : "Voici ton Dieu, Israël, celui qui t'a fait sortir d'Égypte !"

Eh bien, j'ai vu ce que vaut ce peuple ; ce sont tous des rebelles.

Alors laisse-moi intervenir : dans ma colère je les exterminerai, puis je ferai naître de toi un grand peuple. »

Mais Moïse supplia le Seigneur son Dieu de s'apaiser, en disant : « Seigneur, pourquoi déchaîner ta colère contre ton peuple, après avoir déployé ta force, ta puissance irrésistible pour le faire sortir d'Égypte ?

Si tu agis ainsi, les Égyptiens diront : "C'est par méchanceté que le Seigneur a fait sortir les Israélites de notre pays ; c'était pour les massacrer dans la région des montagnes et les faire disparaître de la terre." Apaise ta colère, renonce à faire du mal à ton peuple.

Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tes serviteurs à qui tu as fait ce serment solennel : "Je rendrai vos descendants aussi nombreux que les étoiles. Je leur donnerai le pays que j'ai promis et ils le posséderont pour toujours." »

Alors le Seigneur renonça à faire à son peuple le mal dont il l'avait menacé.

### Jean 16,23b-33

« Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : si vous demandez quoi que ce soit au Père en mon nom, il vous le donnera.

Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, et ainsi votre joie sera complète.

Je vous ai dit tout cela en utilisant diverses images. L'heure vient où je ne vous parlerai plus de cette manière, mais où je vous annoncerai clairement ce qui concerne le Père.

Ce jour-là, vous adresserez vos demandes en mon nom ; et je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous,

car le Père lui-même vous aime. Il vous aime parce que vous m'aimez et parce que vous avez cru que je suis venu de Dieu.

Je suis venu du Père et je suis arrivé dans le monde. Maintenant je quitte le monde et je m'en vais auprès du Père. »

Ses disciples lui dirent : « Voilà, maintenant tu parles clairement, sans utiliser d'images ! Maintenant nous savons que tu sais toutes choses et que tu n'as pas besoin qu'on t'interroge. Voilà pourquoi nous croyons que tu es venu de Dieu. »

Jésus reprit : « Vous croyez maintenant ?

Eh bien, l'heure vient, et elle est déjà là, où vous serez dispersés, chacun retournera chez soi et vous me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi.

Je vous ai dit tout cela pour qu'en restant unis à moi, vous ayez la paix. Dans le monde, vous avez à souffrir. Mais prenez courage ! J'ai vaincu le monde ! »

Bien-aimé·es dans le Seigneur, bonjour !

Je me considère particulièrement bénie de vivre avec vous ce culte appelé Rogate et qui nous permet de faire une pause, ensemble, autour de ces versets bibliques qui abordent les différents sens de la prière.

Voilà deux semaines que je suis, que nous sommes rentrés d'un camp à Taizé. Nous n'étions que trois à venir de Zurich, le petit troupeau représentant notre Eglise du Refuge. Et nous avons retrouvé un grand groupe de jeunes, pour prier dans cet autre lieu refuge qu'est Taizé. Huit jours, sous tente, avec des températures allant de deux degrés la nuit (brrrr) à 25 degrés le jour (votre diacre qui vous parle a bien souffert d'une insolation carabinée !), huit jours avec trois temps de prière par jour et, tous les matins, 1h30 de partage biblique. Oui, nos jeunes y sont allés avec plaisir !

En passant une semaine ensemble, sur l'un des nombreux champs de Taizé, nous qui étions intégrés dans un groupe de 53 personnes pour la plupart bien jeunes, j'ai réalisé combien tout cela était un cadeau.

Un cadeau dont l'origine est le don de soi. Un homme, un pasteur, Frère Roger Schutz, un romand, un réformé consacré à Genève, était désespéré face à la misère française qu'il voyait de l'autre côté de la frontière helvétique, en 1945.

Il est alors parti en Bourgogne, en haut d'une colline, dans un village exsangue à la suite de la guerre. C'est là qu'il s'est installé, pour prier, pour demander à Dieu comment il pouvait, avec ses petites compétences de tout jeune pasteur, prendre courage – comme nous le dit le texte biblique – et faire avancer le Royaume. Rapidement rejoint par d'autres jeunes pasteurs, ils ont commencé par servir les paroisses réformées des environs, tout en accueillant des jeunes. Parce que ces jeunes pasteurs faisaient don de leur temps et qu'ils ont demandé à Dieu·e d'être des ferments de réconciliation et de paix, ils sont devenus dons pour le monde.

Et après plus de 75 ans, Taizé est un monastère à ciel ouvert où la joie des jeunes est palpable. La joie de se retrouver, de prier, de chanter, de manger des petites parts pas vraiment délicieuses, de faire une étude biblique chaque matin ! De faire don de leur temps, loin de leurs écrans, pour laver les sanitaires, servir aux repas, nettoyer les champs, trier les

déchets... des tâches indispensables lorsqu'il y a 8000 jeunes rassemblés à Pâques, par exemple (nous étions environs 800 cette semaine-là).

Lors de l'un des temps de prière, j'ai soudainement réalisé cela : c'est parce qu'un seul de nos frères y a cru, qu'il a demandé ce miracle d'un lieu de prière pour les jeunes, qu'à mon tour, j'ai été invitée à faire don d'une semaine, à marcher humblement dans Ses pas pour que d'autres entendent parler de l'Évangile. Et, à leur tour, les jeunes m'ont fait don de leur temps, de leurs rires, de leurs jeux et de leurs soupirs d'agacement, parfois aussi (ce n'est pas facile de vivre à 800). Ensemble, un peu comme le peuple hébreu, nous avons dû renoncer à nos veaux d'or que sont le confort d'un lit chaud, l'électricité qui alimente nos machines, la connexion internet illimitée et même nos bons petits plats préférés.

Une fois ces veaux d'or mis de côté, la saveur de la prière a été démultipliée, tant et si bien que les jeunes étaient souvent installés avant moi dans l'église de la réconciliation. Un sentiment de paix, une paix qui coûte, puisque nous avons renoncé à un certain confort, mais une paix reçue, nouvelle, qui invite à l'introspection et qui ouvre à l'intériorité.

Cet espace en nous où le dialogue avec Dieu·e est fluide, naturel, sans interruption. Ce souffle qui nous traverse lorsque le reste est mis de côté, mis à sa bonne place, et où seul importe l'amour donné et reçu de Dieu·e.

Demandez et vous recevrez : c'est ce qu'ont fini par faire les jeunes, les uns les uns après les autres. Les frères, postés dans tous les coins de l'église de la réconciliation, soir après soir, ont répondu à leurs questions, ont prié avec eux ou fait silence, les ont bénis. De les voir se lever, confiant·es, et dialoguer en toute liberté avec ces frères qui ont fait le choix, radical d'être là pour les jeunes, m'a souvent émue aux larmes.

Un jour, un homme, un pasteur réformé, a demandé ce miracle dans la prière et malgré les malentendus, les épreuves, les erreurs et les errances, chaque jour des jeunes savent qu'ils et elles ont un lieu de prière, un lieu de refuge, un lieu où ils et elles peuvent se poser et demander, prier, sonder leur cœur.

Et pourtant, Taizé, ce n'est que pour un moment, comme le répètent les frères. Cette notion de halte fait écho avec ce verset biblique : « Eh bien, l'heure vient, et elle est déjà là, où vous serez dispersés, chacun retournera chez soi et vous me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi. Je vous ai dit tout cela pour qu'en restant unis à moi, vous ayez la paix. Dans le monde, vous avez à souffrir. Mais prenez courage ! J'ai vaincu le monde ! »

Nous voici après Taizé, tous les jeunes sont dispersés. Sont-ils dans une église ? Iront-ils à l'église ?

Est-ce vraiment cela la question centrale ?

Ce que nous dit Jésus au travers des siècles, c'est qu'en dépit de la dispersion, personne n'est seul·e. Jésus est un compagnon de route indéfectible et notre union au Christ nous

remplit de paix, car son don au monde, sa victoire sur le monde n'ont pas d'autre finalité que de nous offrir une vie qui soit ferment, terreau, élan de paix.

Demandez, et vous recevrez...la paix du cœur, celle qui invite au don de soi.

A Dieu·e seul·e soit la gloire

Amen